

Les Echos ENTREPRISES & COLLECTIVITÉS

SPÉCIAL ÎLE-DE-FRANCE

A quoi ressembleront les Champs-Élysées en 2030 ?

Une consultation citoyenne a été ouverte le 13 février pour recenser les idées et envies des citoyens sur le devenir de la plus célèbre avenue du monde. La végétalisation, les mobilités douces ou encore l'élargissement des trottoirs font partie des thèmes abordés.

Lamia Barbot
@LamiaBarbot

Trop touristique, bruyante, stressante, dangereuse, vieillissante et sale. L'avenue des Champs-Élysées souffre d'une image négative, selon un sondage réalisé par l'IHop en février 2019. « Il y a un désamour des Parisiens envers cette avenue qui a perdu son statut de plus belle avenue du monde même si elle reste la plus célèbre », estime Philippe Chiambaretta, architecte et fondateur de l'agence PCA-STREAM. Délaisseée par les Parisiens, qui ne sont plus que 5 % à s'y rendre sur les 100.000 visiteurs quotidiens, l'avenue a perdu de sa splendeur au cours des 30 dernières années. Le Comité Champs-Élysées, association qui réunit les acteurs culturels et économiques de l'Avenue (musées, théâtres, cinémas, fonciers, enseignes et commerces indépendants), a lancé le 13 février une consultation à l'occasion l'ouverture de l'exposition « Réenchanter les Champs-Élysées » organisée au Pavillon de l'Arсенal à Paris jusqu'au 10 mai. Les Franciliens sont invités à s'exprimer sur le projet de réaménagement complet de l'avenue et de ses places (Etoile, Concorde) à l'horizon 2030. La consultation est disponible sur la plateforme Make.org ainsi qu'à la fin de l'exposition. Concrètement, quel est ce projet ? Il est construit autour d'axes considérés comme stratégiques par l'architecte Philippe Chiambaretta, chargé depuis l'été 2018 d'étudier l'histoire de ce quartier de Paris pour établir un diagnostic et réfléchir à des changements. La réduction des nuisances liées à l'importante circulation automobile est au centre du projet. L'avenue des Champs-Élysées est l'une des dernières autoroutes urbaines de la capitale, et l'une des plus empruntées, avec 64.000 véhicules par jour. Sa pollution atmosphérique est supérieure à celle du périphérique 130 jours par an et elle reste bruyante (le niveau moyen est



URBANISME. Une perspective de ce que pourrait être la place de l'Etoile dans dix ans. Illustration PCA-Stream

supérieur à 75 décibels). Les artistes, scientifiques et ingénieurs proposent de réduire de 52 % la surface réservée aux voitures et d'augmenter les espaces dédiés aux piétons de 23 % et aux mobilités douces de 67 %.

Poumon vert de 24 hectares

Deuxième axe étudié, celui de la réintroduction de la nature. Le projet prévoit la plantation de 1.132 arbres supplémentaires d'ici à 2030 et le triplement des espaces végétalisés sur l'ensemble du périmètre, de 32.000 à 95.000 mètres carrés. « Contrastant avec la surdensité du haut de l'avenue, les jardins des Champs-Élysées sont un hypersite pratiquement désert tout au long de l'année. Ces jardins jadis si fréquentés constituent un trésor insoupçonné qui ne demande qu'à être réenchanté »,

Le chiffre

1.132

arbres supplémentaires qui seraient plantés d'ici à 2030.

analyse Philippe Chiambaretta. « La faute à un découpage administratif et routier qui a rendu quasi impossible une vision d'ensemble », ajoute-t-il. Pourtant, ce territoire abandonné représente 24 hectares d'espaces verts, ce qui en fait le deuxième plus grand parc de la capitale après les Tuileries. En comparaison, le parc Monceau, trois fois plus petit, est 40 fois plus visité. Le projet prévoit de créer des espaces de jeux, des pelouses et pourquois pas des piscines. Les résultats de la consultation seront rendus publics en mai 2020 et feront également l'objet d'une présentation aux pouvoirs publics, dont l'équipe élue aux élections municipales. Les principaux candidats à la mairie de Paris ont d'ailleurs été auditionnés en amont de l'exposition et se sont tous déclarés en phase avec le projet. ■



EDUCATION. Le coût total du nouvel établissement avoisinera les 45 millions d'euros. Photo TJE/S/S atelier d'ingénierie

92 Coup d'envoi pour le nouveau lycée de Colombes

La région Ile-de-France vient de voter les crédits d'études préalables à la construction de l'établissement supplémentaire. 1.200 élèves y seront accueillis en 2024.

Laurence Albert
@L.Albert_

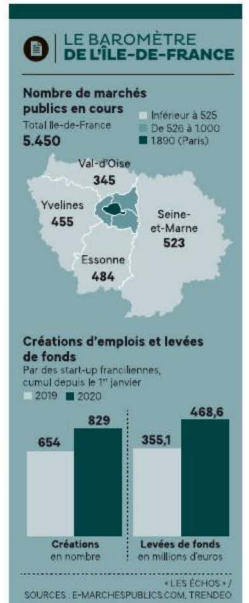
Colombes aura bientôt son nouveau lycée. Le Conseil régional d'Ile-de-France vient de donner le coup d'envoi des travaux, en votant le déblocage le 31 janvier dernier d'une enveloppe de 7 millions d'euros de crédits d'études. L'établissement d'enseignement général et technologique verra le jour en 2024. Son coût total avoisinera les 45 millions d'euros. Destiné à accueillir 1.200 élèves, il vise à désengorger les trois autres établissements de la ville, aujourd'hui saturés. Le futur lycée prendra en effet place dans la quartier Fossés-Jean Bouvier, où près de 15.000 habitants sont concernés par une opération de rénovation urbaine. Mais sa zone de recrutement s'étendra sans doute bien au-delà des frontières de la ville : le nord des Hauts-de-Seine est en effet en pleine densification, avec l'arrivée de l'écoquartier des Docks de

Saint-Ouen. L'opération sera réalisée sur un parcelle de 10.000 mètres carrés à proximité de la future ligne de tramway T1, qui sera au préalable dépolluée par la ville. « Aujourd'hui, on ne construit plus un lycée de la même manière, ce que soit dans le domaine architectural ou environnemental. Beaucoup de salles sont modulaires, à la demande de la communauté enseignante. On sécurise davantage les accès, car la demande est très forte. Mais dans le même temps, nous essayons d'ouvrir davantage nos lycées, en faisant en sorte que certains équipements puissent être utilisés par les collectivités hors temps scolaire (gymnases par exemple) », détaille Marie-Carole Ciuntu, la vice-présidente de la région en charge des lycées.

Plusieurs lycées rénovés

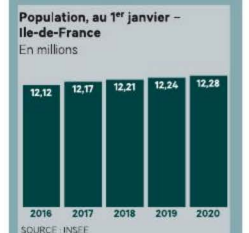
Dans les Hauts-de-Seine, plusieurs établissements ont déjà fait l'objet de récentes opérations de rénovation-ex-

tenion. A Nanterre, le lycée Joliot-Curie a été réstructuré en 2017. A Courbevoie, le lycée Lucie-Aubrac a fait l'objet, en 2018, d'une vaste reconstruction qui a permis de dégager 700 places supplémentaires. A Boulogne-Billancourt, un lycée de 800 places est sorti de terre en septembre 2018. Le Plessis-Robinson et Bagnoux seront également concernés. A l'échelle de l'Ile-de-France, 269 des 470 lycées doivent en principe faire l'objet de travaux d'ici à 2027. La région avait voté en 2017 un « plan d'urgence », dans lequel s'inscrit le nouveau lycée de Courbevoie - qui prévoit au total 5 milliards d'euros de travaux, dont un milliard dédié à la maintenance sur dix ans et 21.000 nouvelles places. Des travaux aujourd'hui bien engagés. Il est vrai que le temps presse : l'audat réalisé en 2017 avait révélé que 190 des 470 lycées nécessitaient des rénovations lourdes et 10 % des établissements étaient en sureffectif. ■



DU 17 AU 24 FÉVRIER 2020
Chaque semaine, « Les Echos » présentent le baromètre des marchés publics, en partenariat avec la plateforme e-marches-publics.com. Il s'agit des marchés en cours de publication.

LE TABLEAU DE BORD DE LA SEMAINE



+0,3 %

L'évolution de la population de l'Ile-de-France entre le 1^{er} janv. 2019 et le 1^{er} janv. 2020.

18,3 %

La part de l'Ile-de-France dans le total de la population nationale au 1^{er} janv. 2020.

25,6 %

La part de moins de 20 ans dans le total de la population en Ile-de-France au 1^{er} janv. 2020.

EN PARTENARIAT AVEC LA CCI PARIS-ÎLE-DE-FRANCE